

La réécriture de l'Histoire comme lieu
de reconciliation avec le passé dans Ce que le jour
doit à la nuit de Yasmina Khadra



History rewriting as a place of reconciliation with "le passé dans ce que le jour
doit à la nuit » by Yasmina Khadra

BOURAHLA Hana¹, BENZID Aziza²

¹ Université de Constantine1,(Algérie), hanabourahla2@gmail.com

² Université de Constantine1,(Algérie), a.benzid@univ-biskra.dz

Résumé :

La mondialisation a instauré de nouvelles dimensions qui ont contribué à rendre les notions d'identité et de culture ambiguës et embrouillées donnant lieu à d'autres notions à savoir le multicultural et l'hybridité. Les écrivains soucieux de rendre compte de la réalité qui les entoure, notamment ceux se sentant concernés par les crises identitaires et culturelles, ont retranscrit les conséquences et les causes de cette situation polémique qui a engendré la méfiance et les malentendus entre les peuples. Ainsi, Yasmina Khadra publie en 2008 Ce que le jour doit à la nuit, un roman qui retrace l'Histoire de l'Algérie coloniale en mettant l'accent sur la question de l'intégration sociale, la rencontre entre les cultures et le rapport à l'autre. L'objectif de cet article est de montrer comment l'écrivain contribue à élucider les crises actuelles liées aux milieux multiculturels à travers la mise en surface de l'Histoire commune de l'Algérie de la France en vue de les réconcilier.

Mots-Clés : Histoire, interculturel, identité, multicultural, réconciliation.

Summary: Globalization has added additional elements that have contributed to the ambiguity and confusion of the concepts of identity and culture, giving rise to new concepts such as multiculturalism and hybridity. Writers eager to account for the reality that surrounds them, particularly those concerned about identity and cultural crises, have recorded the effects and causes of this contentious situation, which has fostered distrust and misconceptions among peoples. Thus, Yasmina Khadra wrote what the day owes to the night in 2008, a novel that follows the history of colonial. Algeria by emphasizing the issue of social

integration, cultural encounters, and the relationship to the other. The goal of this article is to demonstrate how the author contributes to understanding present difficulties associated with multiculturalism environments through the surface of Algeria and France's common history in order to reconcile them.

Keywords : History, intercultural, identity, multicultural, reconciliation

Introduction :

La mondialisation a instauré de nouvelles manières quant au rapport à l'autre et les conséquences négatives n'ont pas tardé à paraître: ainsi l'identité, la culture sont devenues des notions ambiguës tant que ce phénomène globalisant a travaillé à les embrouiller en créant un amalgame non seulement uni mais parfois uniforme, en même temps des notions telles que l'interculturel, le multiculturel et l'hybridité sont devenues tendances. Ainsi, nous constatons que le roman postcolonial ne cesse d'explorer et de recourir à des thèmes qui se rapportent à l'Histoire, non seulement, pour déconstruire l'imaginaire véhiculé par l'Occident ainsi que les malentendus qui en découlent, mais aussi pour reconstituer l'Histoire elle-même et créer par là un nouvel imaginaire favorisant l'entente et l'écoute. Les auteurs du postcolonial, qu'ils soient des témoins directs de l'histoire de leurs pays ou non, semblent être conscients que le présent n'est que le fruit des expériences passées et que réécrire l'Histoire est aussi une écriture du présent et du futur. Dans ce contexte Michel de Certeau affirme qu'« Aucune existence du présent sans présence du passé, et donc aucune lucidité du présent sans conscience du passé. Dans la vie du temps, le passé est à coup sûr la présence la plus lourde, donc possiblement la plus riche, celle en tout cas dont il faut à la fois se nourrir et se distinguer » (DE CERTEAU, 1975 :140) S'engageant dans cette voie, la littérature francophone, comme étant la voix des peuples ex-colonisés, entretient une relation étroite avec l'Histoire en la relatant, l'inscrivant, l'illustrant ou en la recréant; le choix revient à l'auteur et à ses objectifs. Rappelons que l'Histoire constitue souvent le point de départ et la genèse de la littérature francophone, et ses auteurs en font leur thème de prédilection et un devoir qui n'a cessé de les interpeller.

Les écrivains algériens de la période post-coloniale, quant à eux, ont répondu à ce devoir dans plusieurs phases de l'histoire de leur littérature. Ils ont réécrit l'Histoire coloniale en réaction à un déni exercé par le discours historique et politique de l'Autre (le colonisateur) qui s'avère déformant et injuste à l'égard des colonisés en témoignant d'une époque et d'une réalité dont ils font partie tout en s'appliquant à véhiculer un regard différent, intérieur de leur société et qui porte les stigmates de cette Histoire. Par le biais des histoires individuelles, ils s'en prennent à l'Histoire, ils ont œuvré pour que les liens entre l'un et l'autre soient bien tenus à l'abri des conflits du passé: que les binarités ne soient plus criardes, et que la réconciliation avec le passé douloureux soit l'objectif ultime de leurs écrits.

Yasmina Khadra, fait partie des écrivains qui ont fait de leur plume un instrument pour résoudre les grands conflits de l'époque. Conscient de sa mission littéraire humanitaire, il ne cesse de rapprocher l'homme, et à ses origines, et à l'homme en créant des ponts culturels et sociaux en traitant surtout le thème de l'histoire qui unit les peuples. Le privilège de l'écrivain dans la narration est dans la manière dont il s'empare de la vérité historique et comment il traite les faits du passé pour leur donner une fonction pragmatique au service d'une meilleure cohabitation universelle, notamment dans son

roman *Ce que le jour doit à la nuit* (Khadra, 2008). De sa part, Khadra avoue dans une vidéo, réalisée par Maxime Reychman, avoir écrit ce roman :

« Pour humaniser un petit peu les rapports franco-algériens, par ce que je trouve regrettable qu'on ne puisse pas, après tant de malheurs, après tant de souffrances, qu'on ne puisse pas transcender et essayer de faire de cette histoire commune une plateforme susceptible de porter des projets heureux. De nous réconcilier avec notre histoire commune et surtout avec les générations d'aujourd'hui » (Khadra, 2009)

Pour ce faire, l'auteur a inséré la problématique de l'interculturel avec ses conséquences sur l'identité au sein de cette écriture pour mieux illustrer l'enjeu du retour à la période coloniale. Par conséquent, notre tâche consistera à voir comment ces deux dimensions sont exploitées par l'écrivain à savoir l'interculturel et l'identitaire.

Nous recourons à une approche interdisciplinaire, interculturelle où notre travail se rascindé en deux parties: la première mettra en exergue la part de l'interculturel dans le roman et le problème de l'identité, la seconde examinera le rôle des personnages par rapport aux événements ainsi que le dialogue comme étant un instrument pragmatique qui permet d'accéder à une réconciliation entre les deux partenaires d'une même réalité historique.

1. Voix de l'interculturel dans le roman :

Avant de montrer comment l'écrivain s'en est pris à l'aspect interculturel, nous voudrions passer par la notion de multiculturel qui signifie la cohabitation de différentes cultures, c'est à-dire, le multiculturalisme désigne la coprésence de différentes cultures (ethniques, religieuses...) dans une même société, dans un même pays. La différence entre cohabitation et coexistence est bien dans la notion du partage, la liberté d'être soi-même et la capacité d'accepter l'autre.

Cet espace multiculturel va favoriser ou défavoriser les échanges interculturels, cela revient aux rapports de force; la culture dominante sera évidemment celle du plus fort. « Le terme « interculturel » est plus généralement utilisé en opposition à « multiculturel », non seulement comme appartenant à des milieux d'origine distincts (...), mais aussi comme exprimant deux perspectives distinctes: l'une plutôt descriptive, l'autre plus centrée sur l'action ». (MADDALENA DE CARLO, 1998: 39-40)

Le roman nous présente un espace multiculturel mais qui ne propose pas forcément d'interactions interculturelles favorables, nous le montrerons dans les éléments suivants :

1.1. Le village Rio Salado: un microcosme de vivre ensemble

La réécriture de l'Histoire s'avère une référence continue qui permet de penser subtilement les rapports de la culture dominante à la culture dominée. Cette référence à l'Histoire notamment la question coloniale contribue à éclairer les liens, à l'époque actuelle, entre l'un et l'autre, ex-colonisé et ex-colonisateur. En dépassant les expériences du passé, on crée une nouvelle histoire « où il n'y a (...) ni victime, ni coupable, ni héros, ni bourreaux en termes d'héritage, il y a juste une dimension importante de notre destin que certains souhaitent effacer par crainte de l'image qui pourrait nous être renvoyée » (Saïd, 1978: 252).

Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, Yasmina Khadra est amené à déconstruire « le mythe du choc des civilisations » en choisissant un cadre exceptionnel de la période coloniale qui regroupe toutes les dichotomies possibles: le musulman/le chrétien, l'arabe/ le français, le

colonisateur/le colonisé. En effet, l'histoire se déroule à l'ouest de l'Algérie, à Rio-Salado, un petit village où Français et Algériens vivaient tranquillement dans une atmosphère festive. C'est « un superbe village colonial aux rues verdoyantes et aux maisons cossues » (Khadra, 2008 :129)

L'auteur ne manque pas d'accentuer l'harmonie dans laquelle les Français et Algériens menaient leur vie en tâchant de montrer le bain multiculturel dans lequel s'immergent les habitants du village. Ainsi, Río Salado constitue un microcosme où la coexistence était possible :

« La majorité des habitants de Río Salado étaient des Espagnols et des Juifs fiers d'avoir bâti de leurs mains chaque édifice et arraché à une terre criblée de terriers des grappes de raisin à souler les dieux de l'Olympe. C'étaient des gens agréables, spontanés et entiers; ils adoraient s'interpeller de loin, les mains en entonnoir autour de la bouche » (Khadra, 2008 :131).

Ce passage montre également la joie du personnage principal Younes de voir toutes ces personnes s'entendre et vivre paisiblement, il exprime une vive admiration pour ces gens: « C'étaient des gens agréables, spontanés et entiers; ils adoraient s'interpeller de loin, les mains en entonnoir autour de la bouche. On les aurait crus issus d'une même fonderie tant ils avaient de se connaître sur le bout des doigts ». (Khadra, 2008 :131)

Nul doute que l'auteur fait exprès de vanter cette époque de l'Algérie (Algérie française). Cela montre aussi qu'il ne veut pas ménager les affaires politiques et il veut, malgré tout, rendre hommage à cet épisode de l'Histoire algérienne.

De surcroît, la dimension (inter)culturelle est prise en charge par le biais de la description de la communauté dans laquelle vivait le héros de Khadra, Younes et celle où il va désormais vivre avec le couple de son oncle Mahiedine et sa femme Germaine, ses amis d'origines diverses et sa bien-aimée.

Ainsi, nous entendons par interculturel tout le métissage culturel qui résulte de la rencontre entre plusieurs cultures qui partagent le même territoire. Il se manifeste la première fois le jour où Younes apprend qu'une autre vie existe, différente de la sienne quand il part avec son père en ville (coloniale), chercher des engins et de la main-d'œuvre pour la moisson:

« La ville ! ...Je ne soupçonnais pas que des agglomérations aussi tentaculaires puissent exister. C'était délirant. Un instant, je m'étais demandé si le malaise chopé dans l'autocar ne me jouait pas des tours. Derrière la place s'alignaient des maisons à perte de vue joliment emboîtées les unes sur les autres, avec des balcons fleuris et des fenêtres hautes. » (Khadra, 2008 :25)

Le déménagement de Younes chez son oncle paternel, qui vivait à la mode européenne, a été un point de changement radical pour le personnage: il était sidéré jusqu'au vertige par cette vie luxueuse :

« ... des rideaux cascadaient de part et d'autre des fenêtres aux vitres immaculées et aux volets peints en vert. C'était une belle demeure ensoleillée, un peu dédaléenne au début, avec ses corridors, ses portes dérobées, ses escaliers en colimaçon et ses armoires murales que je prenais pour des pièces. » (Khadra, 2008 :80)

Le choc interpelle la comparaison, entre sa vie à Jenane Jato et sa nouvelle vie: « ...la maison dont les vastes chambres au plafond haut auraient pu héberger l'ensemble des locataires de Bliss le courtier ». (Khadra, 2008: 80)

Le changement vertigineux de la vie de Younes l'initiait à une vie citadine, à la française, au sein de la société occidentale coloniale. Mais cette vénération du luxe que lui offert sa nouvelle vie et la villa de son oncle ne l'a pas changé de l'intérieur. Bien des années, quand il démange avec sa famille à Rio Salado, il exprime son sentiment de bien-être de retrouver la quiétude de son enfance :

« J'étais ébloui. Né au cœur des champs, je retrouvais un à un mes repères d'antan, l'odeur des labours et le silence des terres. Je renaissais dans ma peau de paysan, heureux de constater que mes habits de citadin n'avaient pas dénaturé mon âme. Si la ville était une illusion, la campagne serait une émotion sans cesse grandissante; chaque jour s'y lève rappelle l'aube de l'humanité, chaque soir s'y amène comme une paix définitive » (Khadra, 2008: 132)

Nous constatons dans les propos du personnage, une affirmation franche du narrateur/écrivain de son attachement à ses origines. Les origines de l'Algérien: champs, silence, paysannerie, une âme simple. L'écrivain glorifie ses origines sur un rythme de fierté, ce rythme qui va à l'encontre de la vanité du colonisateur qui se vante d'avoir apporté civilisation et progrès :

« Nous avons tracé des routes, posé les rails de chemin de fer jusqu'aux portes du Sahara, jeté des ponts par-dessus les cours d'eau, construit des villages de rêve au détour des maquis... nous avons fait d'une désolation millénaire un pays magnifique, prospère et ambitieux, et d'un misérable caillou un fabuleux jardin d'Eden... et vous voulez nous faire croire que nous sommes tués à la tâche pour des prunes ? » (Khadra, 2008: 325)

Yasmina Khadra voulait apparemment à travers ses personnages déconstruire l'idéologie du colonisateur qui ne fait que vanter ses bienfaits matériels. Un humaniste qu'il est, cet écrivain ne cesse de montrer du doigt que le plus important est bien sentimental à savoir l'amour et l'amitié.

Il y a en effet plusieurs scènes qui ont mis Younes face à une culture à double tranchant; une culture qui lui propose une vie confortable au sein d'une société occidentale coloniale, et en même temps qui essaie d'atténuer sa culture à lui. L'un de ses amis, André Sosa, en maltraitant son domestique Jelloul, dénigre toute la race arabe, tout en oubliant que Younes est présent encore pire il aurait oublié qu'il est Arabe :

« ... Les arabes, c'est comme les poulpes: il faut les battre pour les détendre.

Se rendant compte que j'en étais un, il rectifia :

- Enfin ... certains Arabes » (Khadra, 2008 :155)

Fabrice, un des amis de Younes, en essayant de pousser Younes à se défendre :

« - Tu aurais dû lui clouer le bec, Jonas.

- A quel sujet ?

- des arabes. J'ai trouvé ses propos inadmissibles et je m'attendais à ce que tu le remettes à sa place.

- il y est déjà, Fabrice. C'est moi qui ignore où est la mienne » (Khadra, 2008 :155)

La famille Sosa est une famille de pouvoir et d'arrogance, elle représente l'idéologie coloniale par excellence. Une idéologie qui dédaigne les Arabes et refuse qu'ils aient des droits. Younes face à de telles situations, ne pouvait réagir, car il était très compliqué pour lui de trouver un appui dans son entourage pour se justifier ou encore pour se défendre.

2. Les personnages: des sujets interculturels

Yasmina Khadra a doté son histoire d'un réseau de personnages assez riche et propice aux échanges et favorisant le dialogue interculturel, ils fonctionnent comme des balises, qui jalonnent le chemin du personnage principal. Les personnages présents dans notre corpus incarnent plusieurs catégories de personnages établies par Phillipe Hamon, ainsi nous avons affaire à des personnages qui véhiculent la culture de la société

dont ils découlent et la représentent, dans notre cas, ils traduisent leur positionnement dans le conflit socio-politique à cette époque.

Ce sont des personnages qui renvoient à un sens déterminé et identifiable par leur culture. Ils assurent un « ancrage référentiel » (Hamon, 1972: 95) qui renvoie au texte « de l'idéologie, des clichés, ou de la culture » (Hamon, 1972: 95). Ils assurent donc ce que Barthes appelle un « effet de réel » (Barthes, 1968: 84-89). Les personnages de notre choix constituent des personnages « porte-parole » (Hamon, 1972: 95), une sorte de repères pour le personnage principal et contribuent à lui expliquer les faits qui lui entourent, ils sont, tantôt, des personnages anaphore selon la terminologie de Phillipe Hamon basée sur l'acception du mot « anaphore »¹, tant ils sont « doués de mémoire » (Hamon, 1972: 96).

2. 1. Le personnage de Younes/Jonas: l'incarnation du déchirement social, culturel et identitaire :

Les études postcoloniales s'intéressent à ce qu'est devenue l'identité et du colonisé et du colonisateur, une fois la guerre finie :

« Dans le Sud, comme dans le Nord, l'émergence d'une conscience individuelle aura été un processus douloureux, conflictuel. Mais dans le Sud, il s'est agi d'une série de secousses, impulsées de l'extérieur par le colonisateur, à travers lesquels de plus en plus de gens ont dû apprendre à vivre leur individualité avant même de la penser. Et commencer à la penser avec un outillage intellectuel étranger à leur culture »² (Hussein, 1997: 165)

Dans notre texte, il est question de voir d'abord l'altération de l'identité au sein des espaces multiculturels à l'époque coloniale. Autrement dit, comment ce mélange culturel a influencé l'identité de l'Algérien plutôt de l'indigène à l'époque coloniale. Evidemment, Younes avait un sentiment d'insatisfaction, d'incompréhension vis-à-vis de lui-même et cela résulte, dans une grande partie, de ce que l'Autre pense de lui :

« Les activités affectives et cognitives sont les processus internes par lesquels le psychisme organise toutes les informations qu'il reçoit dans un tout cohérent. Ces informations sont de toutes sortes, internes: sensations corporelles, sentiments et émotions éprouvées, pensées et réflexions; externes: sensations, perceptions, informations diverses, ... Une partie de ce savoir sur l'univers se rapporte à soi-même. C'est ce savoir sur soi-même qui est la source du sentiment d'identité personnelle » (Mucchielli, 2009 :53)

Donc, pour regagner son identité, ou plutôt pour en avoir une, le protagoniste devait briser le blocus culturel dans lequel il vivait pour s'en sortir. Ce dépassement culturel lui permettra une reconnaissance de soi-même qui lui permettra finalement d'avancer, et s'épanouir pour une contribution à une meilleure construction de l'avenir « le dépassement des traces et de problèmes laissés par l'histoire personnelle individuelle ou groupale, le dépassement des conditionnements et des déformations acquises » (Mucchielli, 2009 :97)

Les écrivains postcoloniaux considèrent l'identité comme un point déclencheur d'une reconquête de l'autonomie. Seule la reconstitution de l'histoire collective ou individuelle de l'Algérie puisse repenser le statut de l'identité et trace le chemin vers l'avenir en permettant une communication entre deux univers qui étaient jadis en conflit.

L'étude et l'explication des changements qui atteignent l'identité, en la mettant dans le contexte qui a contribué à son façonnement, ont pour finalité d'assurer une

1 Sur cette notion importante, et prise ici au sens large, voir L. Lonzi, « Anaphore et récit », il* Communications, n° 16 (Paris, Éd. du Seuil, 1970).

2 Mahmoud Hussein, « *L'individu postcolonial* », Dédale, n°5/6, printemps 1997, p.165

meilleure entente entre les ex-colonisés et les ex-colonisateurs. Comme nous l'avons préalablement montré Rio Salado, est un espace purement multiculturel. Ce que le jour doit à la nuit constitue un terrain riche de l'interculturel: arabe/musulman, musulman/chrétien, et colonisateur/colonisé. En admettant l'acception suivante de l'interculturel:

« L'emploi du mot « interculturel » implique nécessairement, si on attribue au préfixe « inter » sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme « culture » on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde »¹

D'après l'acception proposée par le conseil de l'Europe, on comprend que pour qu'il y ait un échange interculturel il faut qu'il existe deux actions: donner et recevoir. Pour Younes il n'a fait que recevoir et subir les faits et le comportement de l'autre, le fait qui a empêché l'accomplissement du processus d'interculturalisme de se produire.

Ainsi, l'identité du personnage principal Younes a vu traverser plusieurs étapes. Premièrement: la phase d'enfance; Younes n'a pas bénéficié d'une attention de la part de sa famille, ni sentimentale ni intellectuelle: « Nous vivions reclus sur notre lopin de terre, pareils à des spectres livrés à eux-mêmes, dans le silence sidéral de ceux qui n'ont pas grand-chose à se dire » (Khadra, 2008 :11)

L'accueil chaleureux de Germaine pour Younes lui facilite l'intégration dans la société européenne, mais l'intégration et cette gentillesse ne vont pas sans incident, pire encore Younes aurait dû faire des concessions:

« -Bon, concéda Germaine, Jonas et moi allons prendre un bon bain. – je m'appelle Younes, lui rappelai-je. –Elle me gratifia d'un sourire attendri, glissa la paume de sa main sur ma joue et me souffla à l'oreille: -Plus maintenant, mon chéri... » (Khadra, 2008 :78)

D'entrée de jeu, Younes perd son prénom et devient « Jonas ». Le changement du prénom, certes va générer d'autres changements. Son prénom qui faisait référence à une tradition arabo-musulmane (un nom de l'un des prophètes), fait écho à une culture française qui va désormais donner impression qu'il s'en découle, et il doit se comporter de la sorte. Non seulement son prénom, les vêtements qu'il porte, la façon de manger, de parler ou de se balader vont dorénavant insinuer une origine française, conduisant Isabelle, son amie d'enfance, à se mettre en colère contre lui quand elle apprend son origine arabe :

« - Ah oui ?... Ton nom est Younes, n'est-ce pas ? Younes ?... Alors pourquoi tu te fais appeler Jonas ?

- Tout le monde m'appelle Jonas... Qu'est-ce que ça change ?

(...)

- ça change tout !...

(...)

- Nous ne sommes pas du même monde, monsieur Younes. Et le bleu de tes yeux ne suffit pas »

(...)

1 Conseil de l'Europe, *L'interculturalisme : de l'idée à la pratique didactique et de la pratique à la théorie*, Strasbourg, 1986.

- Je suis une Rucillio, as-tu oublié ?... Tu m'imagines mariée à un Arabe ?... Plutôt crever!»
(Khadra, 2008 :137)

Les paroles qui émanent d'une petite fille en colère contre son ami qui lui a «menti» sur son origine, traduisent l'idéologie coloniale dominante qui considérait les Arabes comme une sous-race, indigne d'égaliser la race française ou celle des colons, tout en sachant que les Rucillio sont une famille d'une grosse fortune à Rio Salado.

L'intégration de Younes dans sa nouvelle société lui permet beaucoup de luxe à l'instar des études, le confort et la stabilité, mais serait-il suffisant pour qu'il puisse communiquer en tant que Younes, pourrait-il se présenter à l'Autre en tant que lui-même avec ses désirs et ses peines ? Non. A vrai dire, Younes vacillait, il ne savait plus quel camp choisir, il voulait partager le même mode de vie que ses amis et rester l'arabe, musulman, algérien. Ce va-et-vient entre les cultures lui coûtait beaucoup, il se plongeait dans le silence et l'indécision :

« Qu'avais-je été, à Rio ? Jonas ou Younes ? Pourquoi, lorsque mes camarades rigolaient franchement, mon rire traînait-il derrière le leur ? Pourquoi avais-je constamment l'impression de me tailler une place parmi mes amis, d'être coupable de quelque chose lorsque le regard de Jelloul rattrapait le mien ? avais-je été toléré, intégré, apprivoisé ? Qu'est-ce qui m'empêchait d'être pleinement moi, d'incarner le monde dans lequel j'évoluais, de m'identifier à lui tandis que je tournais le dos aux miens ? Une ombre. J'étais une ombre, indécise et susceptible, à l'affût d'un reproche ou d'une insinuation que parfois j'inventais, semblable à un orphelin dans une famille d'accueil, plus attentif aux maladresses de ses parents adoptifs qu'à leur dévouement. » (Khadra, 2008: 303)

On assiste à une découverte qui va radicalement éclairer les choses, de façon brutale et choquante, pour Jonas qui jusque-là ne savait prendre une décision ferme et trancher

Ce qui est flagrant dans le roman, c'est que Younes n'a jamais été français à proprement dit ni Arabe, il a été toujours considéré comme étant un arabo-français, arabe pour ses amis et français pour les arabes (domestiques surtout).

L'insertion du personnage au sein de la société française proprement dite était quasiment impossible, et cela remonte à très loin, depuis son enfance, sa camarade de classe Isabelle, qui était amoureuse de lui, l'a rudement largué après qu'elle avait découvert qu'il était Arabe et qu'il s'appelait « Younes » pas « Jonas ». Nous rappelons aussi la scène où son instituteur même à l'école n'a pas dit un mot quand l'un de ses élèves (Maurice) a osé : « Parce que les arabes sont paresseux, monsieur ».

(Khadra, 2008 :100)

Pour Jonas, il était inadmissible d'imaginer ce dépassement encore moins de l'admettre, lui qui a grandi avec l'amour du travail chez son père, la persévérance, comment aurait-il pu omettre de sa mémoire les heures infinies dans leurs champs ? Cette scène a mis Younes non seulement dans une colère contre ses camarades et son instituteur, mais elle était un tournant dans sa vie: elle le poussait à se remettre en question, son estime en soi et sa fierté d'appartenir à une race étiquetée de paresseuse.

«L'identité équivaut à la relation qu'on construit avec son environnement. Ce terme reçoit ici un sens très large. L'environnement ne se limite pas au milieu naturel. Il comprend tout élément signifiant faisant partie de l'entourage d'une personne: les gens d'abord, mais aussi les paroles (énoncées dans une langue spécifique qui leur donne un sens et une forme particuliers ou, en contexte diglossique, résultant du choix entre deux langues ou plus) et les actes des gens, ainsi que les idées et les représentations (les images porteuses de sens) transmises par ces paroles et

ces actes, de même que les produits matériels qui découlent de l'activité humaine» (Dorais, 2004:3)

Ces situations constituent pour Younes des points phares dans la construction de son identité. Une identité qui le met sur le banc des accusés et à cause de laquelle il se voit rejeter. N'oublions pas que si Younes n'avait pas grandi dans une maison de pharmacien bien intégré dans la société coloniale. Donc c'est l'image qu'avait la famille d'où il vient qui lui a assuré une place au milieu de la société colonisatrice. L'image et non pas l'identité.

2.1. Mahi, l'oncle érudit mais passif:

Mahi, l'oncle de Younes. Ce personnage représente la culture arabo-musulmane et le nationalisme algérien, il n'a cessé d'inculquer à son neveu les préceptes de cette culture en lui racontant les grandes œuvres et manœuvres des emblèmes de l'Histoire algérienne à l'instar de:

« ... Lalla Fatna, et avait des terres aussi vastes qu'un pays. Son bétail peuplait les plaines, et les notables de la région venaient laper dans le creux de sa main. Même les officiers français la courtoisaient. On raconte que si l'émir Abd el-Kader l'avait connue, il aurait changé le cours de l'histoire... regarde-la bien, mon garçon. Cette dame, cette figure de légende, eh bien, c'est ton arrière-grand-mère» (Khadra, 2008 :85)

L'oncle voulait que l'enfant connaisse sa culture et surtout ses origines et s'en rendre fier, d'autant plus que le milieu dans lequel il évolue est multiculturel et dévalorisant l'arabe:

« ...mon oncle était musulman, Germaine catholique, nos voisins ou juifs ou chrétiens. A l'école comme dans le quartier, Dieu était sur toutes les langues et dans tous les cœurs, et j'étais étonné de voir Jérôme se débrouiller sans Lui. ». (Khadra, 2008 :117)

L'insertion de ce personnage dans l'histoire confère aux Algériens, selon l'imaginaire de l'écrivain, un statut de force exercée par l'érudition et l'instruction chose qui constitue un procédé par lequel l'écrivain tente de déconstruire l'image imposée par l'idéologie du colonisateur. La France colonisatrice, dite «civilisatrice» qui est « venue pour la bonne cause » et L'Algérien était étiquetée d'inappétence scientifique.

Le rôle de Mahi dans la vie de Younes était important de sorte qu'il guidait ses pas dans sa nouvelle vie, une façon de lui montrer d'où il vient. Ce personnage incarne la clairvoyance et la sagesse de l'Algérien de cette époque, voire de référence pour Younes à laquelle il revient à chaque fois qu'il se perd dans la société française.

Il est vrai que l'instruction de Mahi a initié Younes à l'Histoire de son pays, mais il manquait l'action, ce qui pouvait compliquer les choses davantage, car la prise de conscience n'était suffisante pour changer l'histoire, il fallait agir en faisant la guerre.

2.2. Jelloul: la conscience nationaliste de Younes

Jelloul est un jeune garçon, algérien, c'est le domestique d'André Sosa et son souffre-douleur. En effet, c'est Jelloul qui avait attiré l'attention de Jonas/Younes sur la misère dans laquelle se noyait le peuple algérien: « Je pensais avoir touché le fond de la misère, à Jenane Jato; je me trompais. La misère du douar où habitaient Jelloul et sa famille dépassait les bornes.» (Khadra, 2008 :199)

C'est également lui qui ne cesse de lui rappeler que ce sont ses frères et ses compatriotes qui souffrent le martyre dans cet endroit maudit: « C'est comme ça que vivent les nôtres, Jonas. Les nôtres qui sont aussi les tiens. Sauf qu'ils n'évoluent pas là où

tu te la coules douce...Qu'est-ce-que tu as ? Pourquoi ne dis-tu rien ? Tu es choqué ? Tu n'en reviens pas, n'est-ce pas ?... (Khadra, 2008 :199) Il se révolte contre leur situation: « J'espère que tu me comprends maintenant quand je parle de chien. Même les bêtes n'accepteraient pas de tomber si bas » (Khadra, 2008 :200).

On assiste à une scène qui va radicalement éclairer les choses, pour Younes et lui permettre de trancher et choisir son camp. Un jour, pendant la guerre, en discutant avec un de ses amis (une connaissance à vrai dire), il se rendait à l'évidence: « Il y avait un peuple couché par terre, sur lequel on marchait comme sur une pelouse. Il fallait un jour ou l'autre qu'il se remue. Forcément. On perd pied » (Khadra, 2008 :381)

Younes passe du stade de la mémoire historique véhiculée par son oncle, à celui de la création de sa propre histoire avec ses compatriotes, sous l'influence de Jelloul, un jeune comme lui. Bon gré mal gré, Younes essaie de faire de son mieux pour vivre cette phase de l'histoire: l'histoire nationale et la sienne.

La mobilisation des personnages qui rappellent à Younes ses origines constitue comme un personnage embrayeur, comme une voix qui chuchote dans sa tête, pour les décisions qu'il va prendre vis-à-vis de l'Autre y compris ses amis.

La variété des personnages présentée dans ce roman n'est qu'un enrichissement du dialogue interculturel et une sorte de s'ouvrir à l'autre pour bien mesurer les événements qui nous entourent.

3.1e dialogue entre les personnages: une voie vers la réconciliation

Le dialogue est un élément très essentiel dans la stratégie suivie par Khadra, et cela se voit dans toute son œuvre. En effet, cette stratégie est utilisée dans toute la trilogie de l'auteur sur la guerre au moyen Orient (l'Irak, l'Afghanistan et Palestine); un dialogue de sourds entre le Nord et le Sud.

Ce que le jour doit est une manière subtile de résoudre les conflits présents par le retour à une période passée, par le choix des dialogues qu'il a mis en œuvre. En effet, nombreux sont les dialogues dans ce roman, notamment après le déménagement de Younes chez son oncle, il avait des questionnements infinis, résultant d'une confrontation entre lui et l'Autre. Younes n'avait pas l'habitude d'échanger ses idées avec sa famille.

Nous voudrions aussi nous intéresser au dialogue qui s'est déroulé entre Younes et Jaime Sosa suite au déclenchement de la révolution algérienne. C'est un dialogue qui véhicule chacune des prises de position autour de la terre algérienne, comme si l'écrivain a laissé les personnages s'exprimer directement et montrer leurs arguments. Dans les paroles de Jaime Jiménez Sosa :

« Cette bâtisse qui me sert de forteresse, cette vaste maison toute blanche où je suis venu monde et où, enfant, j'ai couru comme un fou, eh bien, c'est mon père qui l'a élevée de ses propres mains telle une stèle à la gloire des siens ... ce pays nous doit tout... » (Khadra, 2008: 325)

On reconnaît l'attachement de la communauté pieds noirs à l'Algérie et leur amour comme un enfant aimerait sa mère: « Cette terre reconnaît les siens, et c'est nous, qui l'avons servie comme on sert rarement sa propre mère. » (Khadra, 2008: 325).

Encore faut-il faire lien avec le titre *Ce que le jour « doit » à la nuit* ? Ne serait-elle pas une reconnaissance, de la part de l'auteur, des bienfaits de la colonisation ? Une manière de les arranger, ne serait-ce-que pour les bâtisses qu'ils ont élevées, après toutes ces années et avouer qu'ils avaient raison d'aimer cette terre ? En supposant que la nuit serait la colonisation et le jour est l'Algérie indépendante.

Les propos du père Sosa trahissent non seulement son amour pour l'Algérie, mais aussi l'élimination totale qu'il y ait des indigènes fidèles à cette terre:

« Personne, monsieur Jonas, je dis bien personne, ni sur cette planète, ni ailleurs, ne pourrait nous dénier le droit de continuer de la servir jusqu'à la fin des temps...Surtout pas ces pouilleux de fainéants qui croient, en assassinant de pauvres bougres, nous couper l'herbe sous le pied » (Khadra, 2008 :326).

Ces propos ne manquaient pas de provoquer Younes qui répondit avec verve, laissant libre cours à toute sa colère qu'il aurait exprimée des années auparavant, depuis son enfance, une colère qui découle du cumul d'avoir enduré des années durant des humiliations visées contre les Arabes. Younes ne pouvant se contenir et se rappelle le jour où son maître méprisa un de ses camarades, un Arabe en le qualifiant de paresseux: « La même colère, qui m'avait happé ce jour-là à l'école, m'inonda » (Khadra, 2008: 326), il rétorqua :

«.... Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur. Cette terre ne vous appartient pas. Elle est le bien de ce berger d'autrefois dont le fantôme se tient juste à côté de vous et que vous refusez de voir. Puisque vous ne savez pas partager, soulignement ? Prenez vos vergers et vos ponts, vos asphaltes et vos rails, vos villes et vos jardins, et restituez le reste à qui de droit ». (Khadra, 2008:326)

La réplique de Younes était ferme et décisive, et montrait sévèrement à ce vieux colon ce qu'il refusait d'admettre. Et le dialogue se termine par la certitude que c'est à cause de cette conquête coloniale que le peuple algérien moisit dans cette adversité criarde: « Vous devriez jeter un œil sur les hameaux alentours, monsieur Sosa. Le malheur y sévit depuis que vous avez réduit des hommes libres au rang de bêtes de somme » (Khadra, 2008: 328)

La mission colonisatrice « civilisatrice » pour laquelle, la France a débarqué sur ce territoire, a bien échoué et il faut que les choses reprennent leur cours normal. Le dialogue entre les deux représentants de deux cultures en période de crise (la guerre) était carrément impossible, sans conséquence positive, et n'a pas abouti à une solution qui arrangeait les deux. Il est pareil pour la réconciliation, elle n'avait pas lieu.

En effet, pour que le dialogue réussisse, il faut qu'il y ait des points communs, qu'il y ait un élément qui prédomine les différences, il faut voir que l'autre est un être non seulement en chair et en os, mais surtout d'une histoire et d'une idéologie qu'il faut indéniablement respecter, quand bien même il paraît différent: le colonisateur ne croyait pas à l'existence de l'autre (le colonisé) encore moins à son histoire, ni au dialogue avec lui.

L'avènement de la guerre a été le point culminant qui a transporté le dialogue du stade des mots au stade armé. Les français ont quitté l'Algérie et les amitiés sont disloquées, mais pour Younes ce n'est pas la fin, il voyage en France lors du décès d'Emilie et il voulait tellement voir ses amis.

Le voyage de Younes en France, après l'indépendance symbolise qu'il veut renouer avec ses amitiés et garder, malgré tout, un lien humain dépourvu des conflits politiques. La réconciliation se cristallise à travers la scène où Younes et Jean-Christophe (un engagé de l'OAS) se jettent l'un dans les bras de l'autre, laissant disparaître le passé avec ses rancunes: « Nous nous jetons dans les bras l'un de l'autre. Aspirés par un formidable aimant. Semblables à deux rivières qui déferlent des antipodes, charriant toutes émotions de la terre(...)» (Khadra, 2008:438)

Ce passage dépeint la vraie amitié qui reste fidèle quand bien même les distances géographiques prennent de l'ampleur. Yasmina Khadra, a œuvré dans la description de la scène que nous avons l'impression de la vivre réellement. Les deux amis, en parlant de leur passé commun avec affection et nostalgie, Jean-Christophe qui cherche des nouvelles de son village natal :

- Et Rio ? Comment va Rio ?
- Tu n'as qu'à le vérifier par toi-même.
- M'a-t-on pardonné ?
- Et toi, est-ce que tu as pardonné ?
- Je suis trop vieux, Jonas. Je n'ai plus les moyens de ma rancune; la moindre petite colère me terrasse. » (Khadra, 2008 :440)

- La fin du dialogue et la fin du roman, nous montre à quel point ce rêve de réconciliation tient Khadra à cœur: un présent et un avenir sans rancune, et une coexistence pacifique et paisible.

Conclusion :

La réécriture de l'Histoire dans *Ce que le jour doit à la nuit*, repose essentiellement sur la diversité culturelle de la société composée d'Algériens, français et colons. A travers cet écrit, l'auteur nous a montré l'harmonie et la convivialité de la population composite en période de paix, mais cette harmonie entre la population colonisatrice et les Algériens n'est que fallacieuse et ne tarde pas de passer par des incidents surtout dans les périodes de crises. Tant que les idéologies divergent, les amours, les amitiés vont tôt ou tard se disloquer et le désir de s'affirmer par sa propre culture et sa propre identité devient l'objectif ultime des uns et des autres. Yasmina Khadra a eu recours à l'écriture de l'Histoire comme un arrière-plan et une toile de fond pour montrer que le multicultural existait depuis longtemps et on pouvait le vivre harmonieusement, mais la révolution algérienne a eu lieu à cause des inégalités entre les différents habitants du même territoire. Le texte de Yasmina Khadra donne un bel exemple sur le multiculturalisme et entre dans le champ des procédures et les stratégies établies dans le sillage politique et littéraire pour concilier les deux peuples algérien et français.

Bibliographie :

Corpus :

- KHADRA, Yasmina (2008), *Ce que le jour doit à la Nuit*, Paris, Julliard.

Livres :

- BARTHES, Roland (1968), *l'effet de réel*, In *Communications*, 11, France, Seuil.
- DE CARLO, Maddalena (1998), *L'interculturel*, Paris, CLE International
- DE CERTEAU, Michel (1975), *L'Écriture de l'Histoire*, Paris, Éditions Gallimard
- DORAIS, Louis-Jacques (2004), *Discours et constructions identitaires*, Québec, Les presses de l'université Laval
- HAMON, Philipe (1972), *Pour un statut sémiologique du personnage*, Rennes, Editions du Seuil.
- MUCCHIELLI, Alex (2009), *L'identité*, Paris, Puff.